

LE SOLEIL

Perspectives

Vol. 10, No 30

27 juillet 1968



ALEXANDRE ZELKINE

voir page 2



Alexandre Zelkine **C'EST AU QUÉBEC
QU'IL A GAGNÉ
SES GALONS DE VEDETTE**

A
p
F
d
p
la
A
M
M
z
sa
sc
th



Alexandre Zelkine joue sur sa guitare, en guise d'exercices, des airs folkloriques entraînants qui font la joie de son jeune auditoire.

par Pol Chantraine

FATIGUÉ de New York, où il était établi depuis plus d'un an, et de son métier de photographe de mode, déçu sans doute de la lenteur de sa carrière de folkloriste, Alexandre Zelkine voulait changer d'air. Mais il n'aurait certainement pas adopté Montréal s'il n'y avait connu d'autre horizon que celui du Tap Room où un imprésario new-yorkais l'avait envoyé chanter: son répertoire n'était pas du genre à enthousiasmer des buveurs de bière.

C'était en décembre 1965, à l'époque où florissaient les boîtes à chansons. Je m'occupais alors de la direction artistique d'un petit café du centre de Montréal et j'avais manifesté l'intention d'y engager Alexandre. Il était donc venu me voir et nous avons longuement bavardé.

J'appris ainsi que, tout Alexandre Vladimirovitch Zelkine qu'il s'appelait, il n'était pas Russe mais Français, qu'il avait fait la guerre d'Algérie, qu'il avait beaucoup voya-

gé, que sa barbe ne le dérangeait pas pour dormir...

Je ne pus malheureusement le faire passer à ma boîte à chansons parce que ses heures de spectacle au Tap Room coïncidaient avec les miennes. Nous nous quitâmes bons amis et je le perdis quelque peu de vue.

C'est à bord du paquebot russe Alexandre Pouchkine que je devais le rencontrer de nouveau, au printemps suivant. Il servait

Photos Ronald Labelle

Suite à la page suivante

ALEXANDRE ZELKINE

Suite de la page précédente

d'interprète à une équipe de Radio-Canada venue faire un reportage sur ce transatlantique qui en était à sa traversée inaugurale sur la ligne Leningrad-Montréal. Après notre première rencontre, Zelkine était retourné à New York à la fin de son engagement au Tap Room et n'y était resté que le temps de préparer ses bagages et de régler les formalités de son immigration au Canada. Car, entre-temps, sa cote avait monté au Québec: les compagnies de disques lui faisaient des propositions, la télévision et la radio le réclamaient, les journaux parlaient constamment de lui, toutes les boîtes à chansons de la province voulaient l'afficher à leur programme.

Son succès n'était que juste. Résultat de sa conscience professionnelle et de son honnêteté. Alexandre Zelkine est en effet un travailleur acharné. Chaque jour, il s'impose deux heures de vocalises et près du double d'exercices à la guitare. Quand il prépare une chanson, il consulte des livres et des encyclopédies pour s'assurer qu'il en chante bien la version la plus authentique; il en apprend également à fond le contexte historique, social ou politique dans lequel elle a pris naissance.

Alexandre Zelkine est né le 14 février 1938 à Lyon, en France, de père russe et de mère française. Il poursuit ses études secondaires au lycée de cette ville dans le but d'entrer à la Faculté de sociologie et d'ethnologie, et il étudie le chant classique et la musique au Conservatoire.

Bachelier, il bifurque sur la photographie et suit les cours de l'École nationale de photographie et de cinématographie à Paris. A 20 ans, il décide de voyager et visite les pays du Moyen-Orient, en auto-stop. Quand il revient, presque saturé d'aventures, l'Armée française lui signifie qu'elle a besoin de ses services en Algérie... Et Alexandre Vladimirovitch s'en va-t-en guerre!

"J'étais un sergent très indiscipliné, dit-il, car j'avais horreur du militarisme et de la guerre. J'ai passé une grande partie de mon temps aux arrêts de rigueur avant d'être l'objet d'une mutation disciplinaire en Kabylie, dans un commando de montagne."

Il profite d'une permission pour épouser Cilou, fille d'un architecte du Mans, et doit retourner au champ de bataille en guise de lune de miel. Il attendra encore près de six mois avant d'être démobilisé.

Quand il revient en France, il se sent trop vieux pour entrer à la faculté et, de toute façon, il n'en a pas beaucoup les moyens. Il fait de la photo pour subsister. Un beau jour,

son appareil photo dans une main et la main de sa femme dans l'autre, il décide de partir pour l'Afghanistan, en auto-stop. Au hasard des villes, il chante, en "passant le chapeau", pour gagner un peu d'argent. Il doit cependant interrompre son voyage en Israël: Cilou attend un enfant.

C'est dans ce pays que le folkloriste a véritablement commencé sa carrière. Dans une petite boîte estudiantine de Jérusalem, il chante les chansons russes apprises de son père, les refrains anarchistes d'Aristide Bruant, les airs tziganes dont il s'était régalé lors de ses deux passages en Europe balkanique, les vieilles chansons hébraïques dont les rythmes lents et balancés font songer à la démarche des chameaux en caravane. Alexandre Zelkine se sentait à son aise à Jérusalem, dans ce milieu extrêmement cosmopolite qu'est le peuple israélien. Ne connaissait-il pas huit langues dont trois (français, anglais, russe) à la perfection? Ne se destinait-il pas à l'ethnologie?

Puis Ludmilla est née. Il fallut rentrer en France pour montrer cette merveille aux grands-parents. Zelkine, désormais muni d'un bagage folklorique imposant, se lança à la conquête de Paris. Il trouva du travail dans les boîtes russes et dans celles de la rive gauche. Mais les jeunes chanteurs sont mal rémunérés à Paris et Alexandre Vladimirovitch dut bientôt décrocher ses appareils photographiques pour boucler les fins de mois.

En septembre 1964, poussé par le démon du voyage, il débarqua à New York avec sa femme et sa fille. Il se lia vite d'amitié avec le célèbre folkloriste et comédien Théodore Bikel, et enregistra un disque de chansons russes. Ce disque ne fit pas beaucoup de bruit mais fut acheté par un grand nombre d'immigrants slaves aux Etats-Unis et, plus tard, par les Québécois.

Bien qu'il se fût d'abord fait connaître à Montréal, au Patriote, c'est surtout à Québec et dans les autres villes de la province qu'Alexandre Zelkine conquiert ses galons de vedette. Les efforts déployés par son gérant à Québec, Pierre Jobin, ne sont d'ailleurs pas étrangers à ses succès. Lors d'un cocktail de presse dans la Vieille Capitale (l'un des rares auquel il ait jamais assisté), un photographe demanda à Jen Roger de bien vouloir poser avec "Monsieur Zelkine"! A Montréal, l'inverse se serait plutôt produit.

Dès la sortie de son premier microsillon canadien, sa carrière prit un nouvel essor: on le demandait à Toronto, dans les Maritimes et même à

New York pour des récitals et des télémissions; plusieurs galeries d'art le sollicitaient d'exposer ses photographies. On le vit alors de plus en plus souvent foncer sur la route au volant de sa Citroën, ne s'arrêtant que pour manger ou prendre des auto-stoppeurs — il lui est déjà arrivé d'en véhiculer plus d'une demi-douzaine en même temps.

Maintenant qu'il a atteint la trentaine, Alexandre Zelkine s'est construit un banc sur lequel il peut "travailler" ses abdominaux: le souffle, ça fait partie de son métier de chanteur. Il a toujours été un fervent du sport et de la culture physique; dans sa jeunesse, il a été champion régional de cross-country puis champion de poids et haltères. C'est lui cet original à grande barbe, vêtu d'un sur-vêtement et chaussé de sandales de tennis, que les policiers de Westmount voient courir vers les trois heures du matin, comme s'il s'entraînait pour les Jeux olympiques.

Zelkine n'a pas oublié le proverbe latin: *mens sana in corpore sano* (un esprit sain dans un corps sain). Aussi nourrit-il son esprit en jouant aux échecs. Pour lui, c'est sacré: quand on commence une partie, il faut la finir même si le "mat" n'arrive qu'au terme d'une nuit blanche ou entre deux tours de chant dans une loge plus ou moins confortable tout en signant des autographes... Les soirs de flânerie, il enfle la longue robe de patriache russe que lui a confectionnée sa femme, se bourre une pipe de tabac brun et écoute de la musique. Son bonheur, c'est sa vie de famille, et au diable les galas, les lancements où il devrait promener sa barbe pour soigner sa publicité...

D'ailleurs, je le soupçonne d'être un peu timide sous ses dehors rabelaisiens. C'est sans doute son charme slave!

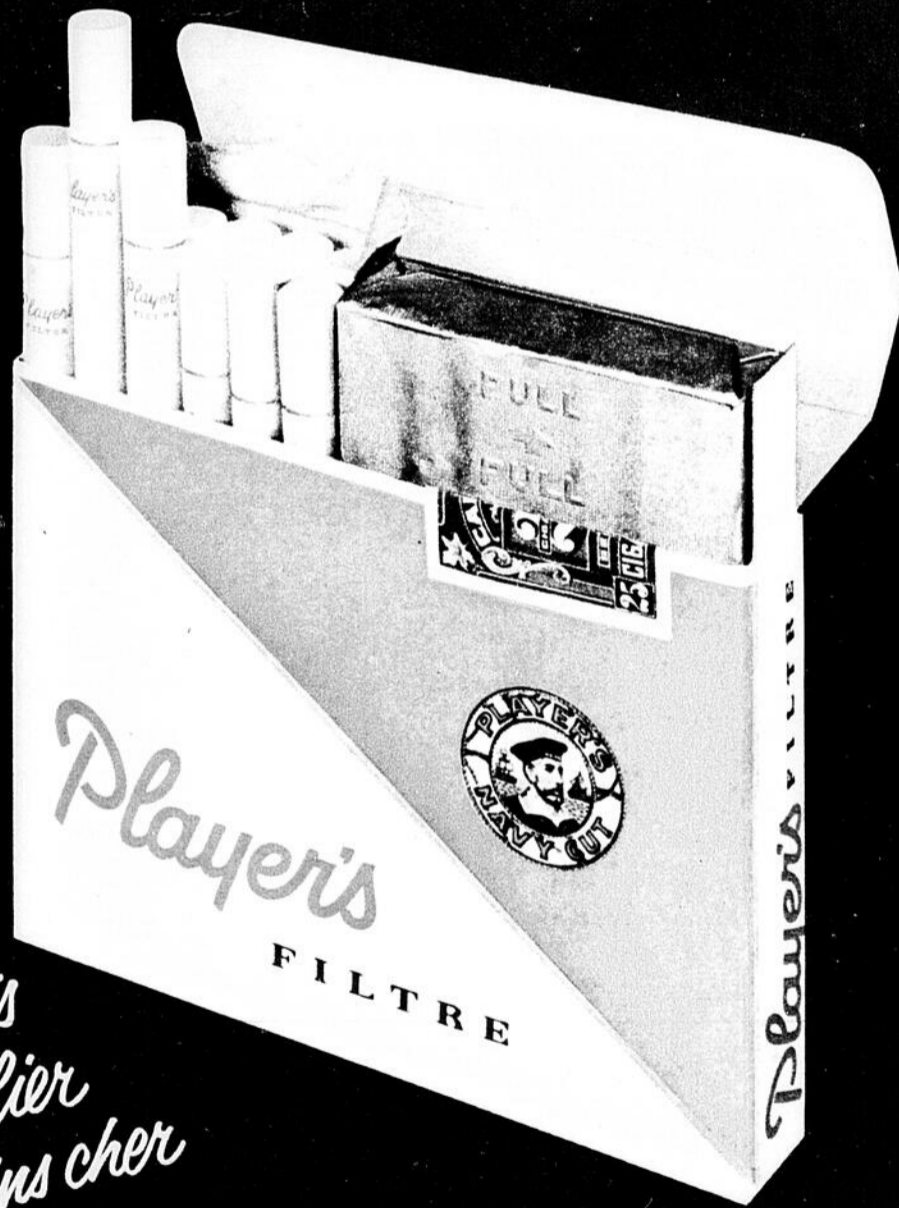
L'hiver dernier, les Zelkine sont allés passer quelques semaines au Cameroun. Il y avait tellement longtemps qu'ils n'avaient pas voyagé, et puis Alexandre s'était trouvé quelques contrats dans des universités africaines. De ce voyage il a rapporté une admirable collection de diapositives.

Pour pallier les éventuelles difficultés financières qu'il peut toujours rencontrer, Alexandre Zelkine vient d'ouvrir un studio de photographie qu'il a installé lui-même. De toute façon, avec les deux microsillons qu'il vient de lancer et avec l'appui de son gérant Frank Furtado, c'est plus qu'il n'en faut pour maintenir en orbite celui qui est en passe de devenir le plus grand folkloriste de sa génération. <



La vie de famille, il n'y a que ça de vrai pour Zelkine, Cilou et leur fille Ludmilla.

Rien
ne surpasse
le goût
des Player's
filtre



*à noter: les cigarettes
format régulier
coûtent moins cher*

AUCUN PROBLÈME NE RÉSISTE AUX "BOÎTES A CERVEAUX"



LES AVIATEURS AMÉRICAINS dont les appareils sont abattus au-dessus du Vietnam et qui sautent en parachute offrent des cibles parfaites aux francs-tireurs viet-cong. S'ils arrivent à échapper à leur tir, c'est pour tomber dans la jungle et y être capturés un peu plus tard.

Une solution possible à cette déplaisante alternative: remplacer les parachutes par des ballons qui, au lieu de faire descendre les aviateurs, les élèveraient en l'air et les tiendraient hors de portée des tireurs ennemis jusqu'à ce que d'autres avions, spécialement équipés pour cette tâche, puissent venir les recueillir.

Cette suggestion est un exemple frappant de la façon nouvelle dont on envisage les problèmes à l'Institut Hudson, organisme privé de recherches scientifiques situé à Croton-on-Hudson, à 30 milles au nord de New York. Cet institut est l'un des quelque 400 du genre aux Etats-Unis, que nos voisins d'outre-45e appellent irrévèrement des "usines à idées" — qu'on pourrait traduire par boîtes à cerveaux — et qui sont nées du besoin de résoudre les problèmes complexes de notre époque.

On les a aussi surnommés des "universités sans classes". L'expression est juste en ce sens qu'ils groupent un nombre si élevé de savants qu'on pourrait former avec eux le corps professoral entier de dizaines d'universités. Ces sommités ne sont toutefois pas réunies là pour transmettre leurs connaissances à des élèves mais pour les appliquer à des situations pratiques. Les rapports sur leurs recherches sont examinés de près par les chefs politiques et militaires de nombreux pays, outre les Etats-Unis.

Le plus important de ces organismes, la société Rand de Californie, compte plus de 200 docteurs en sciences parmi les 1 100 personnes qui lui sont attachées. A l'origine, la Rand se consacrait exclusivement à des recherches pour le compte de l'Aviation américaine, mais elle emploie maintenant une part de son budget annuel de \$23 000 000 à des études sur la politique interne et externe de la Russie et de la Chine, sur la pauvreté et les tensions interraciales et même sur le fonctionnement de l'oeil humain.

Quelques "cerveaux" de l'institut: de g. à dr., Dagon (pipe à la bouche), Bartman, Sherman (portant lunettes), ex-étudiant de l'université de Toronto, Kahn, fondateur de l'institut, et Singer, son président.

L'Institut Hudson est d'envergure plus restreinte puisqu'il ne groupe que trente chercheurs. Il tire sa réputation non seulement de la haute qualité de ses travaux mais aussi de la personnalité de son fondateur, Herman Kahn. On accorde à ce mathématicien et physicien de 45 ans un coefficient intellectuel de près de 200, soit beaucoup plus qu'il n'en faut selon l'échelle Terman pour atteindre au génie.

M. Kahn a commencé de faire parler de lui au début de l'ère atomique, quand les Etats-Unis suivaient la politique de "riposte massive" élaborée par le secrétaire d'Etat John Foster Dulles. En vertu de cette politique, si les armées russes avaient mis le pied en Europe occidentale, Washington aurait déclenché contre elles une guerre nucléaire capable d'anéantir le monde entier.

Tandis que le reste de l'humanité cherchait à se convaincre — disons mieux: à espérer — qu'on n'oserait jamais recourir à des armes aussi redoutables, Kahn s'est demandé lucidement ce qui arriverait si vraiment on s'en servait. Il a questionné des experts de tous ordres: médecins, économistes, responsables de la défense civile, puis a traduit ces informations en langage chiffré. Il a obtenu d'un ordinateur la réponse qu'une guerre atomique même totale n'entraînerait pas l'extinction de toute vie aux Etats-Unis. Elle pourrait faire périr quelque 65 000 000 d'Américains mais en laisserait vivants 135 000 000.

Convaincu que la meilleure façon de prévenir un tel conflit est encore d'expliquer comment il se déroulerait, Kahn a publié ses recherches en un volume de 700 pages, qui lui a donné grand crédit auprès des militaires mais dont le réalisme impitoyable a poussé certains gens à le traiter de champion de la guerre nucléaire. L'un d'eux a qualifié l'ouvrage de "manuel sur la façon de commettre un génocide et de s'en justifier". Kahn s'est élevé contre cette accusation, mais s'est contenté de sourire quand une bande dessinée dans un magazine satirique a raconté les aventures d'un redoutable individu du nom de Super-Kahn.

Etudiant peu fortuné, Kahn a gagné l'argent de ses études universitaires en occupant divers emplois, dont celui de mon-

Suite à la page suivante



UN SCOTCH...POUR CEUX QUI S'Y CONNAISSENT

Maintenant plus de Canadiens préfèrent le "BLACK & WHITE" à tout autre Scotch Whisky



Distillé, mélangé et embouteillé en Ecosse par James Buchanan & Co. Limited.

AUCUN PROBLÈME

Suite de la page précédente

teur-mécanicien dans une fabrique d'appareils photo. En octobre 1947, il entre au service de la Rand, où on le charge de l'étude scientifique des diverses armes modernes, dans leurs usages tactiques. C'est là qu'il fait la connaissance de sa femme, Jane, employée comme mathématicienne.

Estimant que ses patrons se vouent trop exclusivement aux recherches ordonnées par le gouvernement, Kahn quitte la Rand en 1961 pour fonder l'Institut Hudson, qui accorde autant d'attention aux questions sociales, économiques et politiques qu'aux travaux militaires. L'institut touche \$1 250 000 par an en honoraires de ses clients. Comme il s'agit d'un organisme sans but lucratif, Kahn et ses collaborateurs emploient les profits à des recherches personnelles.

L'équipe comprend des experts de tous ordres. "Le spécialiste pur n'a pas sa place chez nous. Nous cherchons à nous attacher des esprits toujours prêts à s'intéresser à toutes les disciplines", explique le président de l'institut, M. Max Singer, avocat de 36 ans et ex-collaborateur de Kahn à la Rand. L'avocat Ed Stilman, bras droit de Kahn, a été tour à tour diplomate dans les Balkans, chef chercheur pour Radio-Europe libre, vice-président d'une maison d'édition et journaliste à la pige. Le plus jeune chercheur, Thomas Bartman, n'a que 22 ans; Kahn l'a recruté sur les bancs mêmes de l'université.

Le principal résultat de leurs travaux jusqu'ici a été de modifier la politique atomique américaine. Les théories de Dulles ont cédé la place à la tactique de Kahn d'une "riposte progressive". "Les gens croient à tort, dit Singer, qu'une guerre nucléaire éclatera avec la même soudaineté que l'attaque de Pearl Harbor, chaque camp jetant immédiatement toutes ses armes dans la bataille. Il est beaucoup plus probable qu'on n'en viendra là que par étapes. A toutes fins pratiques, la guerre froide russo-américaine a cessé depuis quelque temps déjà, et la force de dissuasion des armes nucléaires a décliné du même coup."

Un chercheur de l'Institut Hudson a appris que les canonnières fluviales américaines, fortement blindées sur le dessus contre les bombardements aériens, ne sont beaucoup moins sur leurs flancs, que percent les balles des tirailleurs vietcong. Il a donc tracé les plans d'un type de navire qui horrifierait probablement un architecte naval mais qui répond mieux aux conditions locales. La coque en est plate comme celle d'un hydroglisseur — ce qui diminue le risque qu'elle heurte une mine sous-marine —, ses flancs sont inclinés à un angle tel que la plupart des projec-

tiles ricochent dessus sans pénétrer, et l'équipage trouve refuge dans une casemate ressemblant à la tourelle pivotante d'un char d'assaut.

On a également fait l'expérience d'une nouvelle manière de décharger la cargaison d'un avion. Elle consiste à faire descendre les colis le long d'un câble tendu entre la queue de l'appareil et le sol, tandis qu'il vole en rond au-dessus du lieu de déchargement. Pour prévenir la brisure du câble, on lui attache un parachute de tirage, qui agit comme une ancre de cape ou comme le plomb d'une ligne à pêche pour amortir la tension. Ce procédé peut se révéler particulièrement utile non seulement sur les théâtres de combat mais aussi dans les pays défavorisés possédant peu de pistes d'atterrissage.

L'institut s'intéresse de plus en plus à ces pays, surtout ceux d'Amérique latine. "Les moyens d'aide actuellement mis en oeuvre, dit Singer, font usage de techniques parfois trop avancées pour certaines régions. Les ingénieurs construisent là-bas des édifices répondant à toutes les normes du code de construction de New York mais oublient que ces immeubles n'ont pas à supporter, sous les Tropiques, la charge de neige pour laquelle on renforce leurs toits ici."

Un des botanistes de l'équipe, Ronald Dagon — qui a vécu deux ans avec une tribu amérindienne pour étudier ses méthodes agricoles — se consacre particulièrement à l'Amérique centrale et à l'Amérique du Sud. "Nous cherchons surtout, explique-t-il, à mettre en train des projets dont l'exécution réclame peu de capitaux et ne dérange pas trop la vie des gens mais qui peut quand même avoir des effets à longue portée. Il ne sert à rien, par exemple, de construire au prix de \$10 000 000 un hôpital de 500 lits dans une région désolée où peu de médecins et d'infirmières consentiront à aller vivre. Il vaut mieux, pour la même somme, construire un hôpital beaucoup plus petit au chef-lieu de ladite région, lui adjoindre un réseau de cliniques régionales qu'on relie à l'hôpital par un circuit de télévision, y ajouter un service de transport ambulancier par air et améliorer ainsi le sort de millions d'individus qui n'ont bénéficié auparavant d'aucun service hospitalier ni même médical."

Un projet de l'institut qui est parvenu au stade de la planche à dessin consiste à édifier des barrages de terre battue sur deux rivières de la vallée de Choco, en Colombie, pour former deux lacs artificiels. Non seulement en tirerait-on, à peu de frais, une énergie hydro-électrique qui aiderait à mettre en valeur de vastes étendues désertiques

dans cette république d'Amérique du Sud, mais encore pourrait-on, avec les profits ainsi réalisés, creuser un canal à écluses joignant ces deux lacs pour former, de l'Atlantique au Pacifique, une voie d'eau longue de 260 milles qui doublerait le canal de Panama.

Le gouvernement colombien a accepté les plans de ce projet, établis par un chercheur de l'institut, Robert Panero, qui, bien que ne possédant aucun diplôme d'ingénieur, n'en a pas moins réalisé de nombreux travaux de génie civil un peu partout à travers le monde.

Encouragé par cet intérêt d'un premier gouvernement d'Amérique latine, Panero travaille maintenant à un projet encore plus ambitieux: une série de neuf barrages qui joindraient entre eux les systèmes fluviaux de l'Amazone, de l'Orénoque et du Paraguay, pour former une véritable mer intérieure dans le bassin amazonien et six lacs artificiels plus petits, de la taille du lac Ontario, ailleurs en Amérique du Sud. Panero estime qu'il n'en coûterait pas plus de \$250 000 000 pour construire ces neuf barrages, si l'on recourt à la main-d'oeuvre locale. Ces travaux d'art fourniraient de l'énergie hydro-électrique à bon marché, aideraient à ouvrir et à peupler des régions situées à l'intérieur du continent et demeurerait jusqu'ici à peine explorées, et permettraient même la création d'une industrie de la pêche, source supplémentaire d'alimentation.

"Comme nous ne sommes pas nous-mêmes ingénieurs, ni Panero ni moi, dit Dagon, nous ne cherchons pas à envahir le domaine propre des ingénieurs. Nous voulons seulement leur signaler une nouvelle façon possible d'améliorer et d'intégrer entre eux les moyens de transport et de communication en Amérique du Sud et, par le fait même, de renforcer l'économie de ce continent."

Ces projets sont d'une envergure qui déconcerte à première vue. Mais de nombreux gouvernements latino-américains et divers grands financiers d'autres pays montrent un intérêt croissant pour les suggestions de Panero. Si on leur donne pleinement suite, l'Institut Hudson aura ainsi fourni la plus éclatante preuve de son utilité.

Du même coup, Max Singer, à qui incombe la tâche souvent laborieuse de faire saisir aux profanes la nature et la portée des travaux de l'institut, ne sera plus forcé de conclure avec un sourire résigné devant l'incompréhension des gens: "La preuve qu'une invention répond vraiment aux besoins, c'est qu'elle doit paraître si simple que personne ne puisse en revendiquer le crédit."





Gilles Martel sait ce que représente ce symbole.



C'est pour ça qu'il a acheté une voiture General Motors.

Quand il s'agit de voitures, inutile de raconter des histoires à Gilles Martel. On peut dire qu'elles n'ont pas de secrets pour lui. Et si vous lui demandez de les classer dans chaque catégorie, il placera les voitures GM en tête. Justement, parce qu'il sait ce que notre symbole représente.

Le Symbole d'Excellence GM signifie que de l'étude technique à l'exécution, nous accordons l'attention la plus méticuleuse aux plus petits détails. Il signifie aussi que nous employons les méthodes de fabrication les plus modernes. C'est pourquoi vous pouvez compter sur la meilleure qualité et le maximum de valeur qu'une voiture peut offrir. Un maximum de valeur à l'achat qui sera toujours de grande valeur à l'échange. General Motors a présenté il y a 15 ans la première vraie de

vraie voiture sport nord-américaine construite en série: la Corvette. Cette voiture est à l'origine d'un grand nombre d'innovations apportées aux suspensions, moteurs, boîtes de vitesses, dispositifs de sécurité et autres caractéristiques de nos modèles.

Pour ce qui est du choix, aucun constructeur n'est aussi généreux que General Motors. Nous présentons la plus vaste gamme de modèles ainsi que la sélection la plus étendue de moteurs, boîtes de vitesses, suspensions et même de rapports de pont arrière.

Ce ne sont là que quelques-unes des raisons pour lesquelles Gilles Martel a choisi une voiture qui porte notre symbole. Après tout, sa réputation de connaisseur était en jeu... la nôtre aussi! **Chaque voiture et camion General Motors doit faire sa marque pour recevoir cette marque.**

RM68-ME-3F



En droit de savoir

A mesure que vous devenez adulte, il y a plusieurs choses que vous avez le droit de savoir. Si, par exemple, vous vous demandez comment passer à travers les "mauvais" jours du mois, nous croyons que vous méritez la meilleure des réponses . . . et la voici: "Avec les tampons Tampax."

Grâce aux tampons Tampax, les "mauvais" jours ont disparu à jamais . . . il n'y a plus que des jours agréables. Portés intérieurement, ils constituent la méthode de protection hygiénique moderne la plus populaire. La preuve: les millions de femmes de 106 pays, mariées ou célibataires, qui en ont déjà utilisé plus de 20 billions!

C'est peut-être parce qu'ils ont été conçus par un médecin . . . ou parce que vous pouvez les porter au bain ou sous la douche . . . ou encore parce qu'ils suppriment l'odeur et l'irritation et qu'ils sont si faciles à jeter . . . C'est peut-être tout simplement parce qu'ils vous permettent de rester à l'aise, libre et sûre de vous, tous les jours sans exception!

Faites donc l'essai des tampons Tampax, pas seulement parce que vous êtes maintenant une "grande", mais surtout parce que c'est la seule méthode digne de votre confiance!



CONÇUS PAR UN MÉDECIN
DES MILLIONS DE FEMMES LES UTILISENT
LES TAMPONS TAMPAX SONT FABRIQUÉS EXCLUSIVEMENT PAR CANADIAN TAMPAX CORPORATION LTD.,
BARRIE, ONTARIO

La tête et les jambes

Dans le parc du Y.M.C.A. qui se trouve derrière notre maison, des enfants s'amuse toute la journée. Ils rient, ils crient, ils jouent, ils font du sport. N'importe lequel: course, baseball, ballon, tennis. Dans d'autres quartiers et d'autres villes, d'autres enfants essaient de jouer. Aux mêmes jeux. Dans moins d'espace ou dans des espaces dangereux: la rue, la ruelle, le terrain vague.

Mon intention n'est pas de discuter ici de cette disparité qui se manifeste à tous les niveaux de la société même si c'est encore plus un scandale lorsqu'elle existe au niveau des enfants. Je constate cependant que les enfants de langue anglaise ont plus l'habitude et le goût du sport que leurs amis canadiens-français. Le sport, au pays du Québec, manque de fervents. Or, son édifice entier repose sur l'éducation. Déjà, les rapporteurs de la Commission d'enquête sur l'enseignement ont remarqué que, dans le secteur catholique, l'école avait négligé l'éducation physique, ne s'intéressant guère au développement d'une conscience sportive chez les jeunes Québécois.

Ebauché entre 18 mois et 3 ans, mis au point entre 3 ans et 6 ans, le potentiel physique de l'enfant devrait s'épanouir au moment de l'entrée à l'école. Les qualités de l'esprit sont maintenant là pour soutenir, aider, orienter le développement des qualités de son corps. Le jeu, principal instrument de cette évolution, devrait au fil des ans se transformer en jeu sportif car, au rêve de vie libre et sauvage en pleine nature: promenades, courses dans les bois — il y a en chaque enfant un Robinson qui s'ignore —, succède le goût de sports plus définis: le patinage sur glace, la bicyclette, la natation, le ski, et parfois le tennis, l'escrime, le judo.

Or, l'école amorce un conflit. Événement lourd de conséquences, il y a ce qu'elle va apporter à l'enfant sur un plan intellectuel, mais aussi ce dont elle va le priver, l'obligeant à vivre dans des conditions qui ne sont pas naturelles pour son âge, lui imposant six heures d'immobilité par jour, une vie peu hygiénique menée en vase clos. Que penser réellement d'un système qui contraint des enfants en pleine croissance à se tenir courbés sur des pupitres souvent mal adaptés à leur taille, sans qu'il leur soit seulement possible au cours de ces heures de dépenser leur énergie physique?

Les psychologues et les médecins ont beau hurler cette vérité somme toute élémentaire: il est insensé d'exiger d'un enfant six

nicole



heures par jour de travail intellectuel, insensé d'interdire à ce jeune corps le moyen de dépenser sa vitalité, insensé de vouloir obtenir un esprit vif dans un corps brimé; les membres de la Commission Parent ont eu beau déclarer en toutes lettres dans leur rapport que l'enfant — arrivé à l'école à six ans en bon état physique — voit ses capacités baisser d'année en année, l'éducation physique est toujours une discipline négligée faute d'équipement, d'éducateurs qui y croient et de professeurs compétents.

Bien entendu, tous les parents désirent que leur garçon soit plus tard grand et fort, que leur fille soit saine et belle. Il arrive même qu'ils soient décidés: "Mon enfant fera du sport." Mais, en général, ils sont indifférents parce qu'ignorants de la physiologie de l'enfant, inconscients des exigences de son corps et de son esprit. Ils se lamentent pour leurs enfants, à l'époque des classes terminales, du bourrage de crâne scolaire. Ils disent de notre jeunesse qu'elle est suralimentée, boulimique, désaccordée et étioyée. Ils se plaignent qu'elle ne trouve, semble-t-il, à respirer que dans les discothèques, dépensant son trop plein d'énergie dans la musique *hot*. Ils s'en plaignent, mais pourquoi? C'est un état de fait qu'ils ont eux aussi contribué à créer.

Toute une philosophie de la vie et de l'éducation soutient l'arrière-plan de cette attitude. On sait l'importance considérable accordée au sport dans les écoles américaines et dans la tradition anglosaxonne. En France, des expériences intéressantes ont été tentées et réussies.

Par exemple, à Vanves, en banlieue de Paris, on a déjà créé une classe expérimentale où les enfants

avaient classe le matin, sport l'après-midi puis étude, et pas de travail à faire à la maison. Les élèves n'avaient pas été choisis, dit-on, parmi les plus forts ni parmi les plus malingres, parmi les plus intelligents ni parmi les plus sots; ils offraient l'échantillonnage moyen d'une classe habituelle. Or, on découvrit que leur développement physique, dûment mesuré, fut spectaculaire. Et leurs résultats scolaires, malgré le travail réduit, supérieurs à ceux des autres classes.

En France toujours, à Vitry-le-François, on a inauguré une forme d'enseignement aussi révolutionnaire: on y faisait, en effet, part égale aux livres et aux muscles, au développement intellectuel et au développement physique: la matinée consacrée aux exercices de l'intelligence, l'après-midi à ceux du corps. Ailleurs, une mi-temps moins stricte, plus transitoire, fut adoptée: matinée consacrée aux disciplines de base (mathématiques, français, langue seconde), l'après-midi aux autres (géographie, histoire naturelle et gymnastique, une heure par jour au moins avec un moniteur spécialisé).

Je ne connais — ai-je tort? — aucune expérience du genre au Québec. Aucune aventure-pilote n'a été tentée, aucun effort de compréhension n'a été fait, sauf peut-être l'expérience heureuse des classes de neige. C'est peu.

M'étant dit tout cela, je suis allée frapper à la porte de quelques familles. Voici leurs réponses:

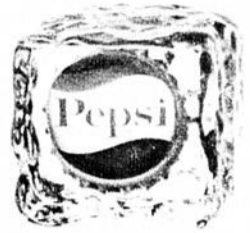
"Tant de sport à l'école, mais pourquoi faire?" — "Il a bien assez de loisirs en tête" — "Le temps de l'école est un temps d'effort intellectuel; il fera ses classes sportives après" — "Il a bien assez de temps des vacances pour s'ébattre; durant l'année scolaire, qu'il travaille!" — "Le sport, c'est un passe-temps pour gosses de riches; chez nous, on n'a pas les moyens" — "Si on adoptait la mi-temps que vous prônez, ils seraient peut-être plus résistants physiquement mais comment se comporteraient-ils devant les examens?" Une mère apeurée m'a même dit: "Il n'est pas bien fort, mon petit. Le sport, ce serait trop pour lui. S'il arrivait un accident, je me le reprocherais toute ma vie."

Toutes ces réponses, hostiles ou simplement indifférentes pour ne pas dire inconscientes, me prouvent une chose: c'est que les parents ne savent pas à quel point le sport est important pour leurs enfants et même essentiel à leur santé tant mentale que physique. Somme toute, l'éducation physique devrait peut-être s'adresser d'abord aux parents.

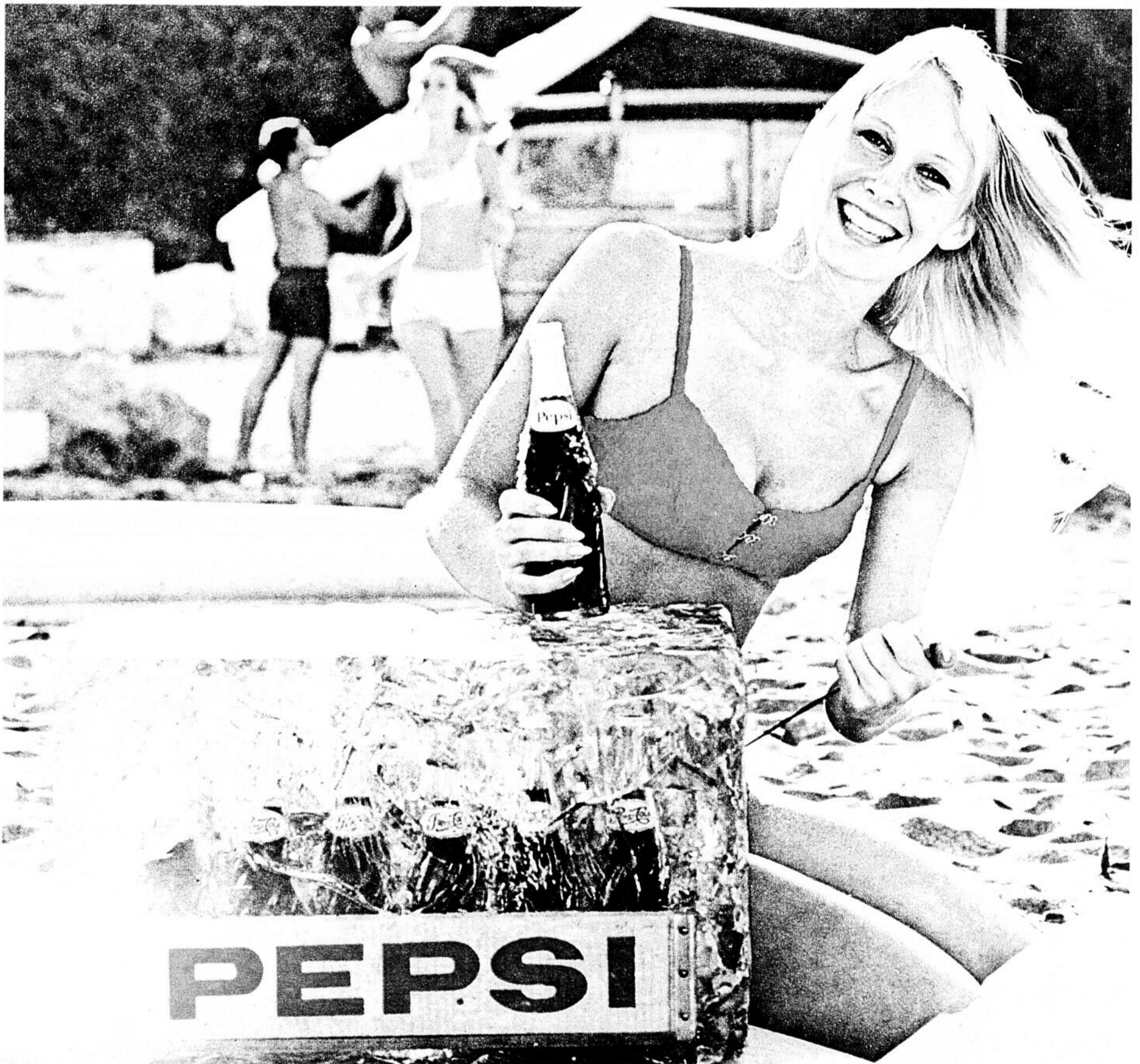
Nicole Charest

Pepsi-Cola s'anime au froid!

Plus il est froid, plus Pepsi plaît.
Le froid réveille sa saveur . . . Vous pouvez
le boire glacé, parce qu'il est embouteillé
glacé. Pepsi froid, c'est le grand coupe-soif



des grandes soifs. Découvrez vous aussi la pleine
saveur Pepsi-Cola!



"Pepsi-Cola" et "Pepsi" sont des marques déposées de PepsiCo, Inc.



Venant d'un peu partout, un invraisemblable bric-à-brac est offert à la curiosité des acheteurs éventuels à l'encan de Lachute, sur le terrain de M. Simmons; on y vend aussi des chevaux qui font l'objet d'enchères pittoresques; les vendeurs attendent, derrière des étals improvisés, l' amateur de vieilleries; en minijupe ou en pantalons, l'important pour la visiteuse est d'être à son aise; quant aux tout-petits, on ne leur demande que d'être sages dans leur coin.



**A Lachute,
tout se vend
et s'achète**

L'ENCAN DES "NUISANCES"

Texte et photos de Charles Meunier



out, un
-brac
des
l'encan
ain de
d aussi
objet
s; les
arrière
ama-
minijupe
ortant
être à
ut-petits,
e
coin.



TOUS LES MARDIS, à Lachute, petite ville située à une quarantaine de milles à l'ouest de Montréal, que le soleil soit de plomb ou que la pluie tombe dru, c'est jour d'encan. Le pittoresque de l'événement vient de l'incroyable variété des objets mis en vente, de leurs prix dérisoires et de la couleur toute locale des marchands improvisés qui, pour un jour seulement, font commerce de vieilleries ou de clinquant, sans oublier les fermiers et éleveurs qui vendent ou achètent aux enchères le plus fringant des chevaux comme la plus lamentable des "picouilles".

A l'encan de Lachute, vous trouverez peut-être un mobilier de chambre à coucher à \$5, une baratte datant du XIXe siècle, à \$3; un coutelas rapporté d'Indochine par un grand-père globe-trotter, à \$1.50; un bahut canadien en bois de pin à \$6, une hélice d'avion à 50 cents, une authentique potiche de Chine à \$2.50, une lampe de sanctuaire en nacre et argent à \$4, une scie mécanique "ayant coupé à peine trente cordes de bois", à \$25; un cheval de selle à \$85 et ainsi de suite. Enumérer ne serait-ce que le centième des objets qu'on peut se procurer à ce marché aux puces serait tellement fastidieux qu'il vaut mieux aller voir sur place ces aubaines qui défient incontestablement toute concurrence.

Cet encan, qui depuis plus de quinze ans constitue l'événement hebdomadaire par excellence dans le comté d'Argenteuil, a débuté à l'arrière d'une vieille maison de ferme, située sur une petite route qui ne mène nulle part. Un habitant de l'endroit, du nom de Simmons, décida un beau matin de se débarrasser de quelques chevaux et d'un tas de vieilles choses accumulées dans sa grange depuis plus de trois générations.

Faute de pouvoir les revendre à prix raisonnable aux brocanteurs de la région qui, à cette époque, pillaient littéralement les souvenirs de tous et chacun pour les revendre au prix fort qu'en demandent les antiquaires, M. Simmons invita quelques parents, voisins et amis à examiner sa marchandise. Il opta pour la formule de l'encan, s'improvisa crieur et connut un tel succès que les acheteurs présents à cette première vente voulurent à leur tour avoir recours à ses services pour écouler leurs "nuisances".

Depuis, une fois la semaine, plus de deux mille personnes se rendent à l'encan de Lachute conclure des affaires ou simplement se divertir. A ce marché où viennent des visiteurs des quatre coins du Québec et même de l'Ontario, on a vendu, l'an dernier, plus de cinq mille chevaux.

Un vaste terrain sablonneux au milieu duquel s'élève un immense bâtiment a remplacé l'arrière-cour de M. Simmons. Cette bâtisse sert d'abri à la grande variété d'animaux de ferme qui sont vendus au cours de la journée.

L'encan commence tôt le matin. On peut y louer une concession pour seulement \$2 et se lancer immédiatement en affaires. Certaines transactions offrent des scènes d'un haut comique.

Ainsi un père et ses deux fils parviennent, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, à trouver preneur pour toute leur marchandise, y compris le pneu de rechange de la camionnette qui a servi à les conduire jusque-là. Forts de cette heureuse expérience, ils mettent leur véhicule aussi en vente.

- Quatre cents piastres! crie quelqu'un.
- Quatre cent vingt! de lancer un fermier.
- Quatre cent cinquante! surenchérit un maquignon.

La vente se bâcle sur cette dernière offre.

Un peu plus tard, nous apprendrons que nos gens ont, au cours de l'encan, racheté une voiture pour la somme de \$250. Sans doute avaient-ils, en vendant leur camion, oublié qu'il leur fallait retourner à Plessisville où ils habitent...

L'encan de Lachute est le plus important du Québec. Bien que les articles offerts aux curieux ne totalisent pas une somme très élevée, les ventes à l'enchère d'animaux de toutes sortes contribuent largement à assurer la rentabilité de l'entreprise. Encore aujourd'hui, M. Simmons s'étonne du chemin parcouru par l'idée qu'il eut, un beau jour, de se débarrasser de certains vieux souvenirs. ◀



LE BIEN-MANGER FACILE

DE GRÂCE, sachez profiter de l'été pour vous la couler douce même si vous devez nourrir chaque jour une bande d'affamés. Le plein air, c'est connu, ouvre les appétits!

Voici des suggestions qui vous permettront d'utiliser au mieux, et sans beaucoup d'efforts, ce que j'appelle les primes de l'été, c'est-à-dire les aliments frais que nous avons en plus grande variété pendant la belle saison. Les menus que j'ai composés ici comprennent des plats froids mais aussi des plats chauds car tout repas devrait comporter, il me semble, au moins un plat chaud.

Plat de gourmet que la truite amandine, servie avec des pommes de terre nouvelles au beurre et à la ciboulette et des haricots verts au maïs!

Photo Perspectives

PREMIER MENU

*Truite amandine**

Pommes de terre nouvelles

au beurre et à la ciboulette

*Maïs et haricots verts**

Pain français et beurre doux

Salade de cresson

*Gâteau hostonien à la crème**

TRUITE AMANDINE

6 truites (1/2 à 3/4 de livre chacune)

1/2 tasse de farine

1 cuil. à thé de sel

1/8 de cuil. à thé de poivre

Huile

6 cuil. à table de beurre

(du beurre doux, si possible)

1/2 tasse d'amandes mondées, taillées en aiguillettes

Laver les truites et leur couper les nageoires; les assécher délicatement avec du papier absorbant. Mêler la farine, le sel et le poivre et bien en-

fariner les truites, des deux côtés.

Mettre 1/4 de pouce d'épaisseur d'huile dans une grande poêle épaisse et la bien chauffer. Y faire dorer les truites, des deux côtés (environ 5 minutes de cuisson d'un côté et 3 minutes de l'autre). Disposer dans un plat de service chaud. Enlever l'huile qui reste dans la poêle et y mettre le beurre et les amandes. Cuire vivement jusqu'à ce que le tout soit brun foncé. Verser sur le poisson et servir immédiatement. (6 portions).

MAÏS ET HARICOTS VERTS

1/2 livre de haricots verts, frais

6 épis de maïs, moyens

1/4 de tasse de beurre

1 cuil. à table d'oignon haché finement

1/2 tasse de crème épaisse

1 cuil. à thé de sel

1/4 de cuil. à thé de poivre

Une pincée de graines d'anis (facultatif)

Laver les haricots et les couper finement, horizontalement. Les cuire dans un peu d'eau bouillante salée pendant environ 10 minutes ou juste assez pour qu'ils soient tendres. Egoutter.

Détacher, avec un couteau, les grains des épis de maïs, non cuits (vous aurez environ 4 tasses de grains).

Chauffer le beurre dans une grande poêle épaisse. Ajouter l'oignon et le maïs et cuire, à feu doux et en brassant, pendant environ 5 minutes ou jusqu'à ce que le maïs soit presque tendre. Ajouter les haricots et cuire, à feu doux, pendant 3 minutes.

Ajouter la crème, le sel, le poivre et les grains d'anis et chauffer sans toutefois laisser bouillir. Servir immédiatement. (De 6 à 8 portions).

Autres recettes à la page suivante

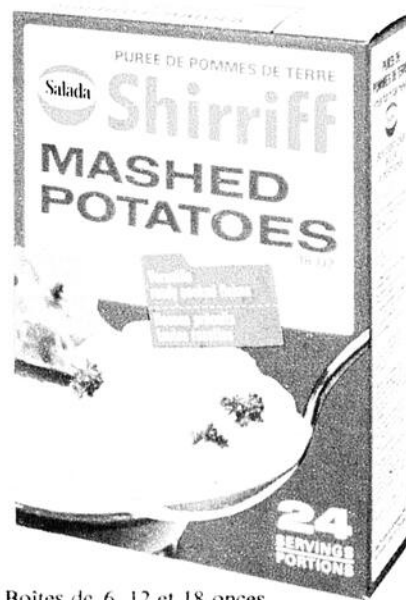
Emportez de l'aide au chalet cette fin de semaine

Au lieu de passer de nombreuses heures cette fin de semaine à peler, bouillir et écraser des pommes de terre, emportez donc avec vous la purée de pommes de terre instantanée Shirriff. Il suffira d'y ajouter un peu d'eau chaude et de lait pour servir à tous vos affamés une purée lisse et crémeuse.

Pensez donc... une boîte de 18 onces de flocons

de pommes de terre Shirriff donne autant de portions de purée que 10 livres de pommes de terre crues!

Emportez donc de l'aide avec vous cette fin de semaine, emportez la purée de pommes de terre instantanée Shirriff pour profiter davantage de vos loisirs.



Boîtes de 6, 12 et 18 onces.

GAGNANTS DU CONCOURS SALADA "GAGNEZ \$200 PAR MOIS À VIE"

Premier prix: Mme C. Mercille, Longueuil (Qué.).

Deuxième prix: Mme M. Hoiem, South Burnaby (C.-B.).

Troisième prix: Mme M. Houston, Sarnia (Ont.).

Quatrième prix: Mme F. Gilday, Glace Bay (N.-É.).

SALADA/SHIRRIF
PRODUITS ALIMENTAIRES
DE QUALITÉ



Maintenant Air Canada vole vers la Californie 2 fois par jour.

Pensez aux boîtes de nuit fantastiques. Aux soirées de plaisirs inoubliables. Au soleil. A Hollywood. A Las Vegas. La Californie réunit toutes les raisons du monde pour vous inviter à y séjourner. Depuis le 27 juillet, Air Canada s'y rend deux fois par jour. Le matin et en fin d'après-midi. Vous pouvez partir le matin de Montréal avec un court arrêt à Toronto, ou prendre le deuxième vol en partance de Toronto en fin d'après-midi.

Si vous aimez l'exotisme, de nombreuses correspondances à Los Angeles vous conduiront vers Hawaii et l'Extrême-Orient.

La Californie. Allez-y. Vous reviendrez la tête pleine de joyeux souvenirs. Et vous n'oublierez jamais le fameux vol "Galaxie" d'Air Canada. Excursion 30 jours, aller-retour, classe économique, Montréal-Los Angeles: \$258. Voyez votre agent de voyage ou appelez Air Canada.



La Californie, c'est 2 fois numéro 1!

allez-y par
AIR CANADA 



LA BONNE CUISINE / Suite de la page précédente

GÂTEAU BOSTONIEN A LA CRÈME

2 oeufs	3/4 de tasse de lait
1 tasse de sucre	1/2 cuil. à thé de vanille
3 cuil. à table d'huile	1/4 de cuil. à thé
1 1/4 tasse de farine à tout usage, tamisée	d'essence d'amande
2 cuil. à thé de poudre à lever	Garniture à la crème (notre recette)
1/4 de cuil. à thé de sel	Sucre en poudre

Chauffer le four à 350°. Graisser et enfariner 2 moules à gâteaux ronds, de 8 pouces de diamètre.

Battre les oeufs. Ajouter le sucre, petit à petit et en battant. Ajouter l'huile, en brassant bien.

Tamiser ensemble les ingrédients secs et les ajouter au premier mélange, de même que le lait auquel on aura ajouté la vanille et l'essence d'amande, en alternant et en battant bien après chaque addition.

Verser dans les moules et cuire au four pendant une période de 20 à 25 minutes ou jusqu'à ce qu'une légère pression du doigt à la surface ne laisse aucune empreinte.

Faire refroidir sur une clayette.

Etager les deux morceaux du gâteau, en les séparant de garniture à la crème. Saupoudrer le dessus du gâteau de sucre en poudre et garder au réfrigérateur jusqu'au moment de servir. (8 portions).

Garniture à la crème

1/2 tasse de sucre	légèrement battus
1 1/2 cuil. à table de féculé de maïs	1 cuil. à thé de vanille
3/4 de tasse de lait	1/4 de tasse de crème épaisse
2 jaunes d'oeufs,	

Bien mêler le sucre et la féculé de maïs dans une petite casserole épaisse. Ajouter le lait, petit à petit et en brassant. Chauffer rapidement jusqu'à ébullition, en brassant constamment.

Ajouter environ la moitié du mélange chaud aux jaunes d'oeufs, petit à petit et en brassant. Remettre le tout dans la casserole et chauffer jusqu'à ébullition, en brassant constamment. Laisser bouillir doucement pendant 1 minute, en brassant. Laisser refroidir.

Ajouter la vanille. Fouetter la crème jusqu'à ce qu'elle soit bien ferme et l'incorporer à la préparation. Bien refroidir au réfrigérateur. Garnir le gâteau comme nous l'indiquons (la garniture sera plutôt molle).

UN SUCCÈS EXTRAORDINAIRE



LA BONNE CUISINE

DE PERSPECTIVES

PAR MARGO OLIVER

10 jours d'examen sans obligation de votre part.

Un succès extraordinaire. Le livre que vous attendiez. Près de 500 des recettes de Margo Oliver les plus appréciées. Table alphabétique avec références. Chaque recette a été élaborée par Margo Oliver elle-même dans les cuisines de Perspectives.

\$4.95
Plus un léger supplément pour frais d'expédition

Remplissez et postez cette formule aujourd'hui même. Vous recevrez la facture plus tard.

PERSPECTIVES INC.
C.P. 784, MONTRÉAL 39, QUÉ.

M. _____
MME _____
MLLE _____
ADRESSE _____
VILLE _____ ARR. _____ PROV. _____

BW4F

DEUXIÈME MENU

Potage purée de carottes*
Mousse de jambon en croûte*
Salade verte
Compote de fruits frais*

POTAGE PURÉE DE CAROTTES

4 tasses de carottes finement râpées
4 tasses d'eau bouillante
2 cuil. à thé de sucre
1 cuil. à thé de sel
1 cuil. à thé de glutamate de sodium (facultatif)
2 boîtes de 10 onces de soupe au riz et au poulet
1/4 de tasse de persil haché finement
2 jaunes d'œufs
1 tasse de crème épaisse
1/2 cuil. à thé de sel
Fenouil frais, haché (facultatif)

Mettre les carottes, l'eau, le sucre, 1 cuil. à thé de sel et le glutamate de sodium dans une casserole, couvrir et faire mijoter pendant environ 5 minutes ou jusqu'à ce que les carottes soient très tendres. Mettre une passoire au-dessus d'un bol et y verser la cuisson en pressant bien les carottes à travers la passoire pour obtenir une purée.

Remettre le tout (carottes et eau de cuisson) dans la casserole. Ajouter la soupe et le persil, couvrir et faire mijoter pendant 5 minutes. Battre les jaunes d'œufs légèrement, à la fourchette. Ajouter un peu du potage chaud aux jaunes d'œufs, petit à petit et en brassant. Remettre dans la casserole et chauffer sans laisser bouillir.

Pendant que le potage chauffe, fouetter la crème, à laquelle on ajoutera 1/2 cuil. à thé de sel, jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment ferme pour former des pics. Servir le potage sitôt prêt, en couronnant chaque portion d'une grosse cuillerée de crème fouettée salée agrémentée de fenouil haché. (8 portions).

MOUSSE DE JAMBON EN CROÛTE

2 enveloppes (2 cuil. à table) de gélatine en poudre
1/2 tasse d'eau froide
3/4 de tasse d'eau
1/4 de tasse de vinaigre
3 tasses de jambon cuit, finement haché
1/2 tasse de céleri finement haché
1 cuil. à table de sucre
1 cuil. à table d'oignon râpé
1 cuil. à table de relish de cornichons sucrés, égouttée
1/4 tasse de mayonnaise
1/4 de cuil. à thé de sauce Worcestershire
1 demiard de crème épaisse
2 croûtes de tarte, de 9 pouces de diamètre

Faire tremper la gélatine dans l'eau froide, pendant 5 minutes. Chauffer 3/4 de tasse d'eau et le vinaigre, jusqu'à ébullition. Ajouter la gélatine détremée

et brasser jusqu'à ce qu'elle soit dissoute. Refroidir, en plaçant la casserole dans un plat d'eau glacée, jusqu'à ce que le mélange commence à épaissir.

Ajouter le jambon, le céleri, le sucre, l'oignon, la relish, la mayonnaise et la sauce Worcestershire. Fouetter la crème jusqu'à ce qu'elle forme des pics et l'incorporer au mélange au jambon.

Verser dans les croûtes et mettre au réfrigérateur jusqu'à ce que ce soit ferme.

Recouvrir les pâtés de 1/2 tasse de mayonnaise à quoi on aura ajouté 2 cuil. à table de moutarde, 1 cuil. à table de raifort (préparé) et 1 cuil. à table de jus de citron. Garder au réfrigérateur jusqu'à peu avant le moment de servir. Tailler en larges pointes. (De 8 à 12 portions)

COMPOTE DE FRUITS FRAIS

3 tasses d'eau
1 1/2 tasse de sucre
1 petit ananas
4 pêches
8 abricots
1 orange
2 tasses de melons en boules (cantaloup, melon d'eau, honeydew)
2 bananes
1 1/2 tasse de raisins sans pépins

Mêler l'eau et le sucre dans une grande casserole et faire bouillir 10 minutes.

Parer l'ananas et en couper la chair en bâtonnets. Ajouter au sirop bouillant, couvrir et faire mijoter pendant environ 10 minutes, pour que ce soit tendre.

Pendant ce temps, peler les pêches et les abricots (les tremper vivement dans de l'eau bouillante et la peau s'en détachera facilement). Couper les pêches en deux et les ajouter, de même que les abricots, entiers, au sirop chaud et à l'ananas. Couvrir et continuer la cuisson pendant 5 minutes ou jusqu'à ce que tous les fruits soient tendres. Retirer du feu.

Mettre de côté 1/2 tasse du sirop de cuisson des fruits. Laisser tiédir et bien refroidir ensuite le reste de la cuisson.

Peler l'orange, en conservant et la chair du fruit et l'écorce. Débarrasser l'écorce de la partie blanche à l'intérieur et couper la partie orange en aiguillettes. Chauffer, dans une petite casserole, 1/2 tasse de sirop (que vous avez mis de côté). Y ajouter les aiguillettes d'écorce, couvrir et faire mijoter pendant environ 15 minutes ou jusqu'à ce que l'écorce soit tendre et semble transparente. Egoutter et ajouter le sirop de cuisson à la compote. Étendre les aiguillettes d'écorce sur du papier ciré et les saupoudrer de sucre, pour les en bien enrober.

Séparer l'orange en côtes et l'ajouter à la compote refroidie, de même que les petites boules de melon, les bananes, pelées et tranchées, et les raisins. Brasser délicatement, mettre dans des plats de service et refroidir pendant quelques minutes. Décorer d'aiguillettes d'écorce confite et servir. (8 portions) ◀



Wiser se prête de façon exceptionnelle à la préparation d'un bon Gin et Vodka... tous deux distillés avec soin pour satisfaire aux normes internationales d'excellence.

WISER'S DISTILLERY LIMITED, MONTREAL, P.Q.

EN 13 JOURS?

Croyez-vous qu'il soit possible d'apprendre assez de français en 13 jours pour pouvoir ensuite suivre un cours universitaire donnée dans cette langue? C'est l'expérience qu'on a tentée au Scarboro College de Toronto et dont nous parlera notre rédacteur Jacques Coulon dans notre numéro de la semaine prochaine.



La fraîcheur de la Bénédictine alliée à la vigueur du meilleur Cognac.

B&B
BÉNÉDICTINE
ET BRANDY

Sélectionné et dosé pour vous par Bénédictine.

FATIGUE

Renoncez-vous de temps à autre à vous joindre aux divertissements de vos amis à cause d'un manque d'entrain, d'une sensation de fatigue attribuable à une insuffisance de fer? S'il en est ainsi, le Tonique Chase pour les Nerfs pourra vous aider à retrouver votre entrain. Ce remède qui a fait ses preuves aide à soulager la sensation de fatigue et l'anémie causée par l'insuffisance de fer. Présenté dans les comprimés faciles à prendre, le Tonique Chase pour les Nerfs est fait d'ingrédients qui aident à améliorer le sang et à vous redonner une sensation générale de bien-être. Commencez dès aujourd'hui à prendre le Tonique Chase pour les Nerfs vous vous en félicitez.



AIDE À COMBATTRE LA FATIGUE

Si vous souffrez de cors, callosités ou durillons

BLUE JAY VOUS APPORTE UN SOULAGEMENT RAPIDE

Si vous êtes incommodé par des cors, callosités ou durillons, éprouvez le rapide soulagement de Blue Jay. Les emplâtres Blue Jay éliminent les cors en douceur et à coup sûr... et vous êtes soulagé rapidement. Les emplâtres Blue Jay sont coussinés, ce qui réduit la pression douloureuse exercée par la chaussure... tandis que le médicament exclusif, le phenylum, se met à l'oeuvre. Il y a aussi le Blue Jay LIQUIDE qui soulage et enlève les cors aussi rapidement. N'allez pas lâcher pied à cause des cors douloureux. Procurez-vous les emplâtres Blue Jay et le Blue Jay liquide... vous serez rapidement soulagé.



6, AVENUE CURIETY, TORONTO 16, ONT.

coups d'oeil



Charles Meunier

De la turbulence

Le journaliste Charles Meunier, à qui nous devons le reportage sur l'encan de Lachute (page 12), est né sous le signe de la turbulence. Agé de 25 ans (dans quelques jours), il a déjà pas mal roulé sa bosse. Voyez vous-mêmes: 27 écoles ou collèges en 16 ans d'études.

— Faut-il vous demander si vous étiez bon élève?

— Pas nécessaire, répond-il en riant.

Et pour comble, il n'a même pas obtenu son baccalauréat au 27e...

— Les choses ne sont pas si simples, dit-il. Imaginez qu'au secondaire, je chevauchais le classique et le secondaire public d'année en année. La dernière année, la commission scolaire a tenté une expérience: donner les 11e et 12e années en un an. C'est vous dire que j'en avais par-dessus la tête quand je suis sorti de là.

— A quel âge?

— A 14 ans — eh oui! On m'a en effet fait commencer l'école à trois ans et demi. Et il fallait que je suive! C'est peut-être de là qu'est venue ma turbulence: une façon inconsciente de protester...

Plus tard, il passe deux ans à McGill pour perfectionner son anglais et suivre des cours de littérature anglaise; puis un an à l'université de Toronto, pour s'initier aux sciences économiques et politiques. De retour à Montréal, il fréquente les Beaux-Arts le soir.

C'est à 17 ans qu'il commence de soumettre des articles aux journaux. Puis il entre au service d'un hebdomadaire de Montréal. Mais la turbulence le reprend et il passe d'un journal à l'autre, sans oublier les services d'information de Radio-Canada et de C.H.L.M.-TV.

— Ça s'est donc passé dans le journalisme comme au collège?

— Exactement. Alors, comme je ne pouvais me brancher, le meilleur moyen, pour moi, de ne pas me brouiller avec mes patrons était d'être mon propre patron. En collaboration avec Jacques Laruc-Langlois, j'ai donc fondé une agence de presse. J'y suis très heureux... et enfin stable.

— Et la photo?

— C'est venu il y a à peine deux ans, par hasard. Il y avait des trucs casse-cou à faire et des photographes attirés refusaient de les faire. J'ai alors pris un appareil et me suis lancé. Quelques conseils d'un ami, de l'exercice et l'affaire était dans le sac.

— Etes-vous surtout photographe?

— Non, journaliste d'abord. Pour l'instant je perfectionne mon métier par la recherche de l'information et de la manière de la transmettre; plus tard, j'aimerais faire du journalisme plus poussé, engagé, sur n'importe quel sujet, du journalisme qui va au-delà de la simple information. Cela confine, bien sûr, à la politique, au sens large.

— Toujours la turbulence, alors?

— Mais du côté de l'opinion, cette fois!

La semaine prochaine, Jacques Coulon nous décrit comment, par une méthode choc, un groupe d'étudiants ontariens ont appris le français en treize jours. De plus, un voyage Moscou-Pékin par le Transsibérien, et deux pages de mode sur les vêtements de cuir.

LA RÉDACTION



Nouveau! Nugget*
extra blanc.

Tous les autres font mine grise.



*Marque déposée



Ce que toute mère de famille devrait savoir

Ce malaise aussi vieux que la civilisation — la diarrhée — peut frapper soudain un membre de votre famille. Accompagnée de crampes, nausées et malaise général, elle peut être causée par un changement de régime, l'abus du boire et du manger, l'abandon temporaire de vos habitudes d'hygiène.

Donc, il est bon de connaître un moyen digne de confiance d'obtenir un soulagement rapide — l'Extrait de fraises des champs du Dr Fowler. Chez les enfants comme chez les adultes, il rétablit doucement l'équilibre intestinal en cas de diarrhée. Les mamans avisées en ont toujours sous la main — l'Extrait de fraises des champs du Dr Fowler.



guy fournier

L'Affaire de Joliette

QUAND MA FEMME reçoit son club de bridge, je n'y suis jamais. Je me suis même longtemps demandé ce que pouvaient se raconter semaine après semaine quatre voisines qui passent l'après-midi autour d'une table à cartes en grignotant des cornichons et des minisandwiches que des olives percent en plein centre comme des nombrils. Mais cette semaine, j'y étais. J'y étais sans y être car, pendant que les quatre commères installées au salon s'essayaient de jouer aux cartes tout en parlant d'autres choses, je profitais de mon premier jour de vacances pour repeindre la cuisine et prêter l'oreille.

— Un trèfle, annonça d'abord ma femme.

— Parlant de trèfle, sais-tu ce qui est arrivé à nos maris?

Ma femme devait être la seule à ne pas partager le secret, car les voix des trois voisines emplirent momentanément la pièce, chacune réclamant l'insigne privilège de le lui raconter. Celle qui avait parlé la première réussit à dominer les deux autres.

— Nous champions, trois couples ensemble...

— Vous campiez? C'est dommage, interrompit ma femme, je n'ai jamais réussi à convaincre mon mari de faire ce genre d'excursion...

(Ah! oui? Je n'en avais jamais entendu parler si ce n'est un matin alors que je proposais une semaine de camping. "Si tu crois, avait répliqué ma femme, que je gaspillerai des vacances à camper avec des voisins. J'ai assez de les endurer toute l'année!")

— C'était une si bonne idée! renchérit-elle devant ses amis. Quand je pense que certains veulent des hôtels où ils ne voient jamais un visage connu...

— Un pique. Germaine, raconte-lui ce qui est arrivé à nos hommes.

— Où en étais-je? Ah! oui... Imagine-toi qu'ils ont loué un canot pour maigrir.

— Pour maigrir?

(Ma femme n'a jamais rien compris à l'exercice. Pour elle, le sport est une perte de temps et d'argent.)

— Mais oui, ils croyaient qu'en faisant du canot régulièrement, ils finiraient par retrouver leur ligne de jeunesse.

— Et alors?

— Le premier matin, ils sont partis tous les trois sur la rivière après nous avoir suppliées de les accompagner.

— Vous n'y êtes pas allées? C'est pourtant si agréable le canot, laissa tomber ma femme.

(Elle n'a jamais mis le pied dans une chaloupe, encore moins dans un canot.)

— Il n'en était pas question. On était sûres toutes les trois qu'ils allaient chavirer au premier coup d'aviron... Mais on les a suivis de loin le long de la rivière. On a dû marcher un bon mille.

— Et puis?

— Il est arrivé ce qu'on avait prévu. Mon mari s'est levé pour changer de place et le canot a chaviré comme un bouchon. T'aurais dû les voir dans l'eau tout habillés, ma chère!

— Tout habillés? s'enquit ma femme.

— Ils avaient voulu nous montrer qu'ils n'avaient pas peur de chavirer.

— Qu'est-ce qu'ils ont fait?

— Tu devrais nous demander ce que nous avons fait. C'est plus drôle.

— Raconte.

— Malhonnêtes comme ils sont, ils se sont déshabillés pour faire sécher leurs vêtements dans le but de revenir ensuite au camp comme si rien n'était arrivé.

— Ils ne savaient pas que vous les aviez vus?

— Mais non. On a donc volé leurs vêtements qui séchaient et on est venues au chalet...

Les trois femmes pouffèrent de rire.

— T'aurais dû les voir revenir flambant nus, aux petites heures du matin. Trois petits hommes corpulents. Ils en faisaient une tête! Paraît même qu'un policier provincial les a surpris sur la route et qu'ils ont dû se jeter dans le fossé.

— Crois-tu cela, Germaine? demanda une des voisines.

— Tu sais bien qu'ils ont voulu nous faire marcher. Nous sommes restés une semaine à Saint-Thomas-de-Joliette et nous n'avons jamais vu un seul agent de la Sûreté provinciale.

— Vous étiez à Saint-Thomas-de-Joliette, reprit ma femme. Vous n'auriez pas vu le météore?

— Quel météore? demandèrent en choeur les trois voisines.

Corinne a le "CAFARD"



DOULEURS MENSTRUELLES

Chaque mois, Corinne avait le "cafard" par suite de maux menstruels fonctionnels. Maintenant, elle prend simplement MIDOL et connaît un confort parfait, car les comprimés MIDOL contiennent:

- Des ingrédients à action rapide qui SOULAGENT LES CRAMPES ET CALMENT LES MAUX DE TÊTE ET DE DOS.
- Plus un médicament spécial qui CHASSE LE "CAFARD."

GRATIS! "Ce que les femmes veulent savoir"—une brochure illustrée, franche et révélatrice, expliquant ce qu'est la menstruation, avec l'offre spéciale de présentation d'un paquet régulier de MIDOL à 68¢ pour seulement 25¢. Cette offre est valable seulement au Canada. Envoyez 25¢ à: C.P. 3000, Dépt. 67, Aurora, Ontario. (Envoyé sous emballage anonyme.)



Corinne est GAIE
GRÂCE À
MIDOL

ÉCONOMISEZ DE L'ARGENT! Procurez-vous le nouveau flacon de 30 comprimés

Plan d'amaigrissement Recette à domicile

Il est facile de perdre rapidement, chez soi, des livres de graisse disgracieuse! Établissez vous-même ce plan de recette. C'est très facile—et c'est peu coûteux. Allez simplement chez votre pharmacien et demandez quatre onces de Concentré Naran. Versez ceci dans une bouteille d'un jus de chopine et ajoutez assez de jus de pamplemousse pour la remplir. Prenez-en deux cuillerées à soupe par jour, selon le besoin, et suivez le plan Naran.

Si votre premier achat ne vous montre pas un moyen simple et facile de perdre la graisse superflue et ne vous aide pas à retrou-

ver la sveltesse de votre ligne; si les livres et les pouces réduisibles de graisse superflue ne disparaissent pas du cou, du menton, des bras, de la poitrine, de l'abdomen, des hanches, des mollets et des chevilles, retournez simplement le flacon vide pour vous faire rembourser. Suivez cette méthode facile recommandée par les nombreuses personnes qui ont essayé ce plan et retrouvez votre ligne. Notez comme le gonflement disparaît vite—combien vous vous sentirez mieux. Plus alerte, plus active et d'apparence plus jeune.

Dans la Préparation H une substance cicatrisante pour les hémorroïdes

Une substance cicatrisante exclusive provoque la rétraction des hémorroïdes et la cicatrisation des tissus.

Un grand institut de recherche vient de mettre au point une substance cicatrisante sans pareille pour la rétraction des hémorroïdes, le soulagement de la démangeaison et la cicatrisation des tissus.

Cette substance ne fait pas qu'apaiser les douleurs locales; dans nombre de cas, on a pu observer une rétraction notable des hémorroïdes.

Mieux encore, l'effet cicatrisant du médicament s'est prolongé

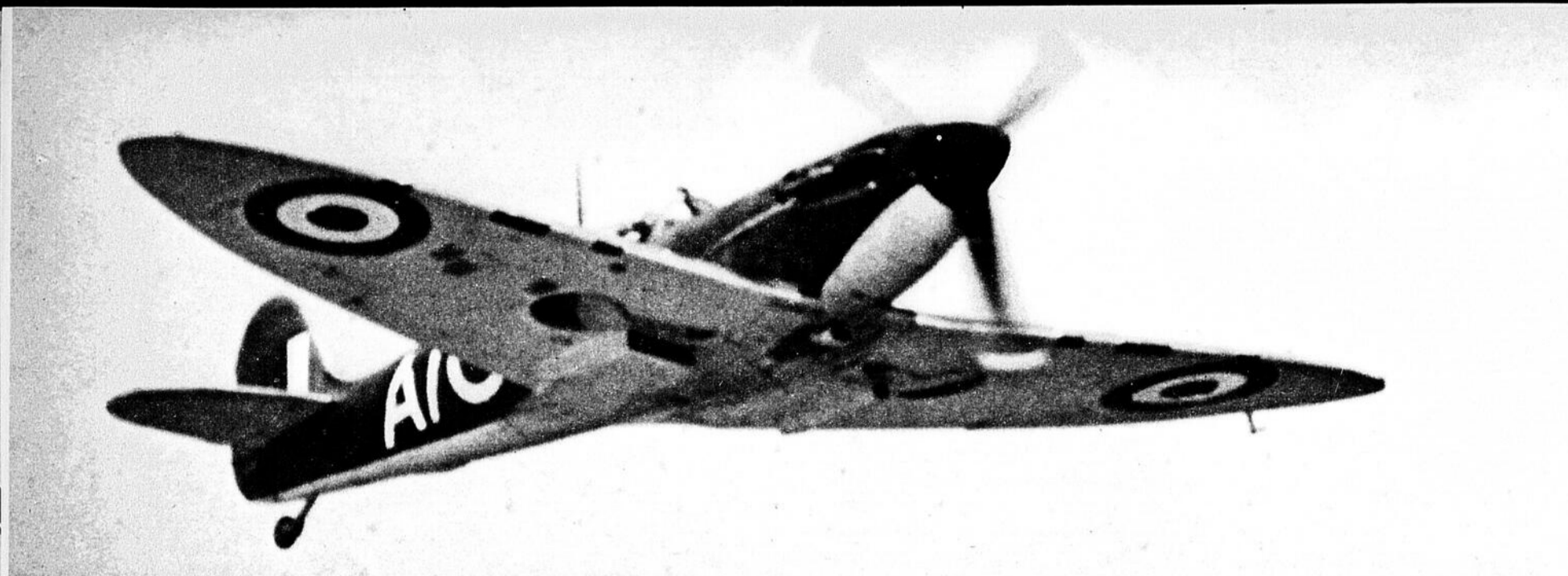
durant plusieurs mois.

Cette substance aux effets si bienfaisants se nomme la Bio-Dyne; elle aide rapidement à la cicatrisation des cellules et stimule la croissance des tissus nouveaux.

La nouvelle Bio-Dyne est offerte soit en onguent, soit en suppositoires sous le nom de Préparation H. Elle est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et s'accompagne de la mention: satisfaction ou remboursement.

UN SUCCÈS EXTRAORDINAIRE

En effet, La Bonne Cuisine de Perspectives a été si bien accueillie par nos lectrices que nous avons dû réimprimer à plusieurs milliers d'exemplaires l'excellent livre de recettes de notre expert culinaire Margo Oliver. Si vous avez négligé de vous procurer cet ouvrage dont on nous dit tant de bien, voyez notre annonce en page 16.

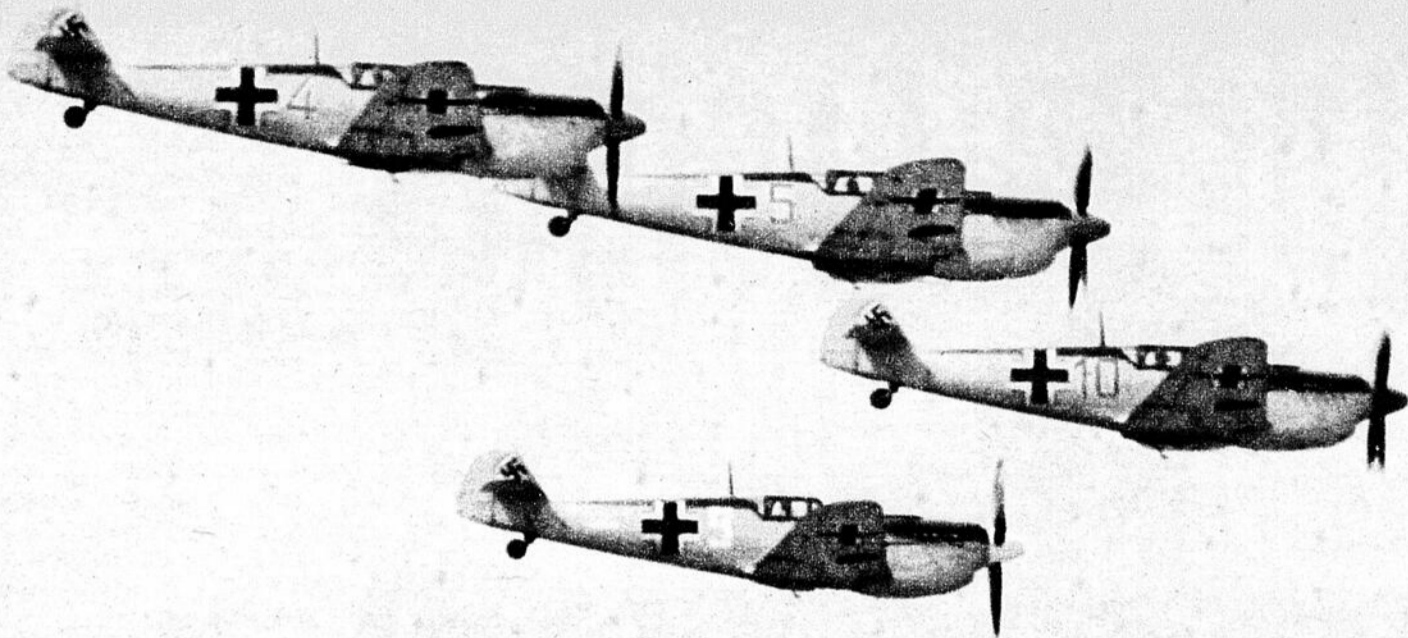


L'un des rares Spitfire encore capables de voler s'élève dans l'air. Sa vitesse limite de 1940 — 366 milles à l'heure — dépassait celle du Messerschmitt.

113 JOURS DÉCISIFS



L'équipage court mettre son avion en marche, durant le bombardement simulé de North Weald, où des aviateurs canadiens furent autrefois cantonnés.



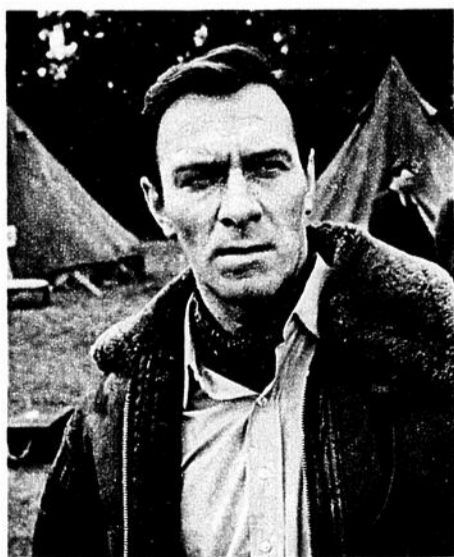
Ces chasseurs Messerschmitt, dont l'Aviation espagnole faisait encore usage dernièrement, pouvaient atteindre une vitesse maximale de 350 milles à l'heure.

Un film de \$12 000 000, mettant en vedette Laurence Olivier, Rex Harrison et Christopher Plummer, fera revivre avec des Spitfire et des Hurricane reconstruits les péripéties de la bataille aérienne qui sauva l'Angleterre de l'invasion en 1940

L'UN APRÈS L'AUTRE, les moteurs des Hurricane et des Spitfire se mettent à rugir, en prévision d'un décollage sur l'aérodrome Duxford, à 60 milles au nord de Londres. Sous leur camouflage brun fauve et vert olive, ces chasseurs, qui ont connu leurs beaux jours vers 1940, semblent aussi neufs qu'alors. Les hangars, les fourgons-pompes, les camions-citernes rangés alentour et même les uniformes des équipages ont rigoureusement le même aspect qu'il y a 28 ans, quand se déroulait la Bataille d'Angleterre.

Des chasseurs Messerschmitt à carlingue gris bleu, qui semblent des nains auprès des bombardiers Heinkel, s'élèvent à leur tour dans le ciel pour aller combattre les avions britanniques. L'e-

Suite à la page suivante



Le comédien Christopher Plummer tient dans ce film le rôle du chef d'une escadrille canadienne de chasseurs.



Ce bombardement nazi simulé de l'aéroport de North Weald rappelle ceux qu'il a autrefois subis dans la réalité.

113 JOURS DÉCISIFS

Suite de la page précédente



Entre deux prises de vues, le chef d'escadrille Douglas Bader cause avec des gamins intéressés par le récit

de ses exploits au-dessus de ce même aéroport de Duxford, au cours desquels il a perdu les deux jambes.



Deux héros de la bataille conversent avec un acteur. De g. à dr., Ginger Lacey, qui agit comme conseiller

technique du film, Peter Townsend, en train de rédiger ses souvenirs de combat, l'acteur Robert Shaw.

xactitude de la reconstitution arrache un cri d'admiration à un spectateur à l'oeil particulièrement exercé: le chef d'escadrille Douglas Bader, qui s'est autrefois battu dans ces parages et y a perdu les deux jambes.

Son émotion est le plus beau témoignage d'appréciation du soin avec lequel le Canadien Harry Saltzman dirige la production du film qui rappellera ces combats à la nouvelle génération. Saltzman, à qui l'on doit des oeuvres comme *Look Back In Anger* et *The Entertainer*, a amassé dans la série des James Bond les ressources pécuniaires nécessaires pour entreprendre *The Battle Of Britain*, qui coûtera \$12 000 000.

La Bataille d'Angleterre a duré 113 jours, du 10 juillet au 31 octobre 1940. Les Allemands y ont perdu 1 733 avions, les Britanniques 913. Elle a préservé le Royaume-Uni de l'invasion. La Luftwaffe a continué ses incursions dans le ciel anglais pendant trois ans, mais qui n'ont plus jamais présenté le même danger.

Saltzman s'est finalement décidé à produire le film quand il s'est rendu compte qu'à tarder plus longtemps, l'entreprise serait plus difficile. Il ne reste plus en effet qu'un tout petit nombre de Spitfire et de Hurricane encore capables de voler, et presque tous sont déjà devenus des objets de musée. Si l'Aviation espagnole n'avait pas gardé en service jusqu'à ces dernières années les Messerschmitt et Heinkel qu'elle avait acquis avant 1945, il eût été impossible de tourner les séquences auxquelles participent des avions nazis.

On a déniché certains appareils dans les endroits les plus inattendus. Bob Diemert, de Carman, au Manitoba, en a, par exemple, trouvé un derrière la grange d'un fermier. Ce dernier avait prié un



marchand de ferraille de venir chercher l'avion désaffecté, mais le regrattier avait retardé sa visite à cause de la pluie. Ce fut tant mieux car Diemert eut le temps de se porter acquéreur de cet Hurricane.

Heureusement, la sécheresse particulière du climat des Prairies avait en grande partie préservé l'appareil de la rouille. Les gamins du voisinage avaient toutefois montré moins de respect pour la glorieuse carcasse et avaient abîmé la carlingue à travers laquelle l'herbe commençait de pousser.

Diemert a remis lui-même le Hurricane en ordre de marche, après cinq mille heures de travail à même ses loisirs de gérant du cinéma local. Pour mieux s'acquitter de sa tâche, il a pris des leçons de pilotage à Winnipeg puis a acquis, de la Société de disposition des biens de la Couronne, un ancien avion d'entraînement Harvard, sur lequel il a pu s'habituer au fonctionnement d'appareils à haut régime de vol comme le Hurricane. Quand l'escadrille d'acrobatie aérienne Golden Centennaires s'est entraînée à Portage-la-Prairie, Diemert s'y est joint aux commandes de son chasseur reconstruit. Il pilotait également son appareil lors du spectacle aérien présenté à Ottawa pour le centenaire de la Confédération. Son habileté a attiré l'attention des collaborateurs de Saltzman, et c'est ainsi que Diemert et son avion participent, cet été, au tournage de *The Battle Of Britain*.

Le film sera réalisé selon le procédé Panavision; le caméraman sera Freddie Young, à qui l'on doit les paysages de *Docteur Jivago* et de *Lawrence d'Arabie*. Pour les scènes de combats aériens, où les prises de vues sont particulièrement compliquées, Young a fait appel à Skeets Kelly, qui a filmé *Those Magnificent Men In Their Flying Machines*.

Rex Harrison tiendra le rôle du général de division aérienne sir Keith Park, et sir Laurence Olivier jouera celui de lord Dowding, alors commandant en chef des escadrilles de chasse de la R.A.F. On retrouvera sous l'uniforme de pilote Robert Shaw, qui a été Henri VIII dans *A Man For All Seasons*, et Christopher Plummer, le père impérieux de *The Sound Of Music*.

La première mondiale du film aura lieu le 15 septembre 1969, vingt-neuvième anniversaire de l'attaque la plus violente qu'ait lancée la Luftwaffe.

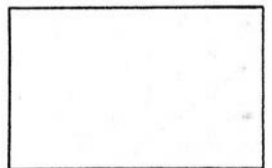


LA ROBE EST SIGNÉE MOLLIE PARNIS; LES BIJOUX R.J.L.

NOUVELLES SERVIETTES KOTEX AUX "DOUCES IMPRESSIONS"

Seules, les Kotex vous offrent ces "douces impressions", de minuscules alvéoles de surface qui concentrent l'humidité vers le centre de la serviette. La serviette absorbe mieux et protège davantage.

Elle reste douce, fraîche, confortable et vous êtes conséquemment sûre, sereine, tout à fait à l'aise. Il n'est pas surprenant que plus de femmes préfèrent les serviettes Kotex à toutes les autres marques de serviettes réunies. Essayez-les.



KOTEX est une marque déposée de Kimberly-Clark of Canada Limited



Au premier plan de la photo, au centre, le chef caméraman Freddie Young, gagnant de deux oscars. ◀

CRAVEN

“A”

FILTRE MIEUX

pour votre bon goût!

Voilà pourquoi tant de fumeurs accordent un appui indéfectible à la cigarette Craven “A”. Sans jamais déroger à sa qualité traditionnelle, elle a su conserver sa saveur originale. Fidèle à sa réputation d'excellence, Craven “A” filtre vraiment mieux et livre la saveur qui plaît au fumeur.



La cigarette
“A”
originale

*C'est encore le produit original
qui est le meilleur!*